

Le CAC-VOLTAIRE et le CINE-CLUB PERSAN
présentent:

RÉTROSPECTIVE JAFAR PANAHI

20 avril – 31 mai



Soirée Hommage 4 mai 2010 à 20h
en présence de Rémi Pagani, maire de Genève

Filmographie



Jafar Panahi, né le 11 juillet 1960 à Miyaneh, est un réalisateur iranien parmi les plus influents du mouvement de la nouvelle vague iranienne. Comme sa filmographie en témoigne, le réalisateur a reçu de prestigieuses récompenses dans les plus grands festivals de cinéma. La plupart de ses films ont été censurés en Iran.

Filmographie :

1988 : Les têtes blessées (Yarali bashlar)

1991 : Kish

1992 : Le dernier essai (Ākharin emtahan)

1992 : L'Ami (Doust)

1995 : Le Ballon blanc (Bādkonake Sefid)

Prix de la Caméra d'Or, Festival de Cannes

1997 : Le Miroir (Ayneh)

Léopard d'Or, Festival international du film de Locarno

1997 : Ardekoul

2000 : Le Cercle (Dayereh)

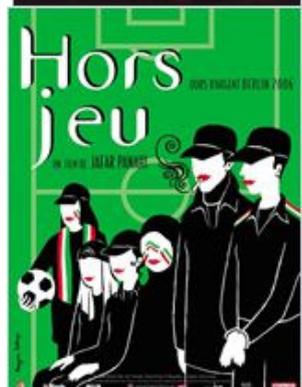
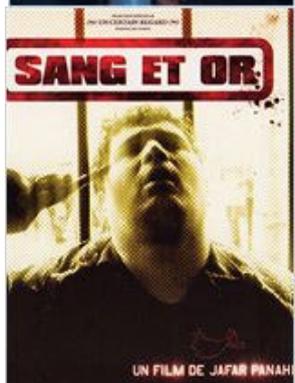
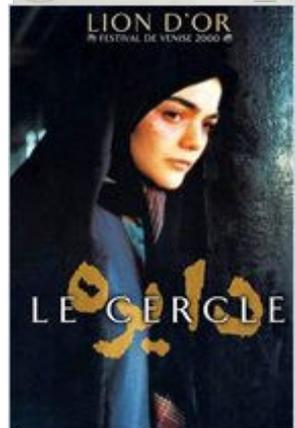
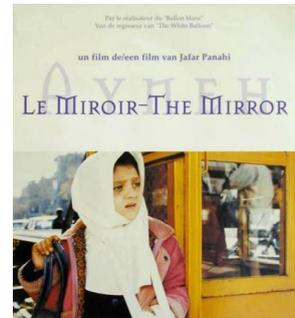
Lion d'or, Mostra de Venise

2003 : Sang et or (Talāye sorkh)

Prix du Jury - Un Certain Regard, Festival du film de Cannes

2006: Hors Jeu (Offside)

Ours d'argent, Festival du film de Berlin



JAFAR PANAHI

DAYEREH

(Le Cercle) Iran/Italie, 2000. Réal. : Jafar PANAHI. Scén. : Kambuzia PARTOVI. Images : Bahram BADAQSHANI. Int. : Nargess MAMIZADEH (Nargess), Maryiam PALVIN ALMANI (Arezou), Mojgan FARAMARZI (la prostituée), Elham SABOKTAKIN (la nurse), Monir ARAB (la vendeuse de ticket), Solmaz PANAHI (Solmaz), Fereshteh SADRE ORAFALY (Pari), Fatemeh NAGHAVI (la mère). V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs 35mm — 1h19. Nombreuses récompenses, dont le Lion d'Or au Festival de Venise 2000 et Prix FIPRESCI, Festival de San Sebastian 2001.

Le destin de 6 femmes iraniennes dont les crimes sont indéfinis: leur culpabilité ou leur innocence n'est pas en cause. Leurs itinéraires vont se croiser dans une ambiance de plus en plus dramatique...

Une femme accouche. C'est une fille. La grand-mère se lamente : c'est une malédiction. Jafar Panahi va à l'essentiel : il met au jour ce qu'une société corsetée d'interdits d'un autre âge s'emploie à cacher. Le cinéaste conjugue la force d'un regard documentaire, avec la tension d'un vrai thriller psychologique. Panahi ne triche pas, ne cède à aucun bricolage faussement optimiste : au moment où chacune des héroïnes sort du récit, sa situation reste plus précaire que jamais. Dans ces points de suspension délibérés et implacables, *Le Cercle* atteint une intensité rare.

Jean-Claude Loiseau

TALAYE SORKH

(Sang et or) Iran, 2003. Réal. : Jafar PANAHI. Scén. : Abbas KIAROSTAMI. Images : Hossein DJAFARIAN. Musique : Peyman YAZDANIAN. Int. : Hossain EMADEDDIN (Hussein), Kamyar SHEISI (Ali), Azita RAYEJI (la fiancée), Shahram VAZIRI (le bijoutier), Ehsan AMANI (l'homme dans le salon de thé), Pourang NAKHAEL (l'homme riche), Kaveh NAJMABADI (le vendeur), Saber SAFAEL (le soldat). V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs 35mm — 1h35. Nombreuses récompenses, dont le Prix du Jury Un certain Regard au Festival de Cannes 2003.

À Téhéran, Hussein abat le propriétaire d'une bijouterie d'un coup de revolver avant de retourner l'arme contre lui. Quelques jours plus tôt...

(...) Le scénario, écrit par Abbas Kiarostami (dont Panahi fut l'assistant), juxtapose toutes sortes de plaies : la guerre contre l'Irak, à laquelle le héros a participé, l'inégalité sociale — les riches en haut,

les pauvres en bas et des siècles d'embouteillage entre les deux. La police, aussi, qui empêche les travailleurs de gagner quelques sous... Peu à peu, le délinquant présumé apparaît comme un pauvre bougre, aussi malmené que possible par la vie et la ville. C'est le film le plus déchirant du cinéaste.

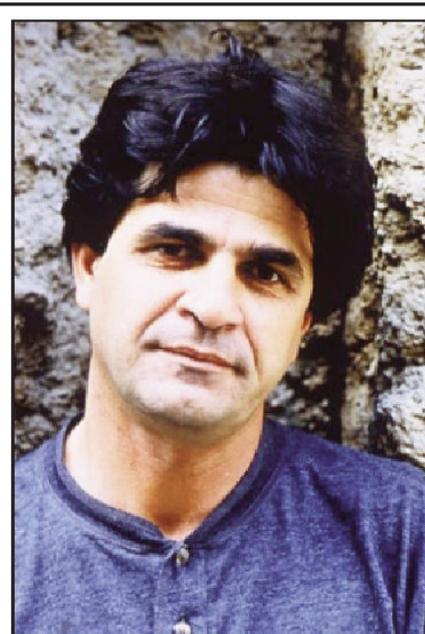
Louis Guichard

OFFSIDE

(Hors jeu) Iran, 2006. Réal. : Jafar PANAHI. Scén. : Jafar PANAHI, Shadmehr RASTIN. Images : Rami AGAMI, Mahmoud KALARI. Musique : Yuval BARAZANI, Korosh BOZORGPOUR. Int. : Sima MOBARAK-SHAHI (la première fille), Shayesteh IRANI (la fille qui fume), Ayda SADEGI (la footbaleuse), Golnaz FARMANI (la fille au tchador), Mahnaz ZABINI (la fille déguisée en soldat), Nazanin SEDIQ-ZADEH (la jeune fille), Safdar SAMANDAR (le soldat d'Azerbadjan), Mohammad KHEIR-ABADI (le soldat de Mashad), Masoud KHEYMEH-KABOOD (le soldat de Téhéran). V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs 35mm — 1h33. Nombreuses récompenses, dont Ours d'Argent et Grand Prix du Jury au Festival de Berlin 2006.

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée...

En Iran, les femmes aussi aiment le foot mais elles ne sont pas autorisées à entrer dans les stades. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match, malgré tout. Toutes ces femmes veulent en définitive vivre la même chose que les hommes, leur passion pour le foot, expression d'un certain nationalisme pour leur pays. En les empêchant pour des raisons dérisoires (plein d'hommes inconnus dans le stade) et pseudo-religieuses, le gouvernement se prive d'un moyen de contrôle supplémentaire des femmes. *Offside* est donc une approche subtile et détournée du problème de la place de la femme dans les sociétés musulmanes en général et en Iran en particulier! Le choix du sujet — des femmes qui se déguisent en hommes pour pouvoir assister aux matches de foot — est suffisamment dramatique et cocasse à la fois pour générer son lot de situations absurdes et incroyables... Tout le film a lieu dans une sorte de tension permanente — mais toutefois sans violence ni animosité — et déforcée par la bizarrerie de la situation. Oscillant entre documentaire et fiction réaliste, le réalisateur Jafar Panahi se joue des clichés et des préjugés en mettant le spectateur occidental dans une situation que de nombreux européens mâles et macho prônent, pour



des raisons différentes, mais finalement moins éloignées des raisons iraniennes que l'on pourrait croire. Ce parallèle porte bien sûr la réflexion sur l'égalité des femmes à un autre niveau et l'humour cocasse qui se dégage du film invite à penser différemment l'approche de notre société et celle de la société iranienne.

Eric Van Cutsem

Le 2 mars 2010, son fils annonçait que le réalisateur iranien Jafar Panahi, dont les films ont remporté de nombreux prix internationaux, avait été arrêté à son domicile de Téhéran avec sa famille et une quinzaine d'invités. Ancien assistant d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi est à 49 ans l'un des cinéastes de la «nouvelle vague» iranienne les plus connus à l'étranger. Il avait déjà été arrêté et brièvement détenu l'été dernier avec sa famille après avoir assisté à une cérémonie à la mémoire de Neda Agha Soltan, jeune manifestante tuée lors des manifestations de protestation contre la réélection du président Ahmadinejad en juin, devenue une icône de l'opposition. En dépit des arguments du procureur général de Téhéran, qui a déclaré que « Jafar Panahi n'a pas été arrêté parce que c'est un artiste ou pour des raisons politiques. Il a commis un délit et a été arrêté sur ordre du juge », nous pensons que sa détention est inadmissible et c'est pourquoi nous lui rendons cet hommage.

Mardi 4 Mai 2010

20h00, salle Michel Simon

Soirée Hommage
spéciale du Ciné-Club Persan

Avec le soutien de la Ville de Genève et de la République et canton de Genève

CCV VOLTAIRE



2010/Fiche N°27

RÉTROSPECTIVE JAFAR PANAHI

CAC-Voltaire
Maison des Arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève



Les prochaines séances:

Jeudi 29 avril / 22h	Sang et or	Salle Langlois
Jeudi 29 avril / 20h15	Offside	Salle Langlois
Dimanche 2 mai / 18h15	Sang et or	Salle Langlois
Dimanche 2 mai / 20h	Sang et or	Salle Langlois

(pour la suite consultez: www.polculture.ch, où vous trouverez le programme jusqu'à fin mai)



Soirée Hommage au réalisateur

Mardi 4 mai / 20h **Offside** Salle Michel-Simon

Suivi d'un débat sur
la situation des artistes dans l'Iran d'aujourd'hui
avec notamment
des représentants *d'associations pour les droits humains*

Cérémonie d'inauguration d'un portrait du réalisateur emprisonné
dans les locaux du Cinéma CAC-Voltaire
en présence du **maire de Genève, Rémi Pagani**

Dossier: Jafar Panahi, un cinéaste en prison

Des artistes arrêtés chez eux à Téhéran

C'est la nouvelle tactique du régime de Téhéran pour arrêter les -opposants: profiter d'une fête pour faire irruption chez eux et les appréhender au prétexte qu'ils ont violé la loi iranienne en servant de l'alcool ou en acceptant la présence de couples non mariés. C'est ce qui est arrivé, lundi soir, au cinéaste Jafar Panahi qui, selon son fils Panah, a été emmené avec sa femme, sa fille et une quinzaine d'invités vers une destination inconnue par des hommes en civil. «Jafar Panahi n'a pas été arrêté parce que c'est un artiste ou pour des raisons politiques. Il a commis quelques délits et a été arrêté sur ordre du juge en compagnie d'une autre personne», a affirmé hier le procureur général de Téhéran, Abbas Jafari Daoulatabadi, à l'agence Isna.

Le cas n'est pas isolé puisque l'on vient d'apprendre que la photographe Mehraneh Atashi a également été arrêtée dans des conditions analogues. En procédant ainsi, le régime peut aussi montrer que les opposants ont une vie dissolue, non conforme aux principes islamistes que leurs chefs, Mir Hossein Moussavi et Mehdi Karoubi, prétendent incarner. Au domicile de Panahi, les lebas shakhsi (les «hommes en civil») ont, toujours selon son fils, saisi des ordinateurs et d'autres objets personnels.

Le réalisateur soutient ouvertement l'opposition, en particulier Moussavi. Déjà l'été dernier, il avait été brièvement détenu, avec sa famille, après avoir assisté à une cérémonie en mémoire de Neda, la jeune femme tuée lors des manifestations de protestation contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad en juin et -devenue, depuis, une icône de l'opposition. Jafar Panahi n'avait par ailleurs plus le droit de quitter l'Iran depuis qu'il avait publiquement apporté son soutien à la contestation lors du Festival du film de Montréal cet été, arborant la couleur verte, un des signes de ralliement de l'opposition.

Le Temps, 4.03.10

Téhéran muselle les intellectuels

Durcissant encore sa répression, le régime cherche à faire taire les intellectuels proches de l'opposition, dont le réalisateur Jafar Panahi.

Lentement mais sûrement, le régime iranien resserre son étau sur l'opposition. Alors que le principal quotidien réformateur Etemad («Confiance») et l'hebdomadaire Iran Dokht («La Fille de l'Iran»), contrôlé par la famille de l'opposant Mehdi Karoubi, ont été interdits lundi, on a appris hier que le réalisateur Jafar Panahi (49 ans) a été arrêté. Il a été emmené lundi soir avec sa famille et plusieurs amis vers une destination inconnue.

Ancien assistant d'Abbas Kiarostami, Panahi est l'un des cinéastes de la «nouvelle vague» iranienne les plus connus. Il a été plusieurs fois récompensé à Berlin, Venise et Cannes. Depuis qu'il a apporté son soutien public à l'opposition, en arborant la couleur verte de cette dernière lors du Festival de Montréal l'été dernier, Panahi n'avait plus le droit de quitter son pays.

«Il y a évidemment une logique dans ces mesures coercitives, commente Mohammad-Reza Djalili, de l'Institut de Hautes Etudes internationales et du développement, à Genève. Après avoir vidé les rues des opposants, le pouvoir s'attaque aux intellectuels et à la presse.»

Bien que toujours aux prises avec la communauté internationale à propos de son programme nucléaire, le régime dispose d'une large panoplie pour museler son opposition, conclut l'universitaire. «Des experts chinois le conseillent pour contrôler Internet. Et la BBC a dû récemment changer de satellite pour ses émissions à destination de l'Iran, ces mêmes Chinois ayant aidé les autorités à brouiller celui qu'elle utilisait jusqu'ici.»

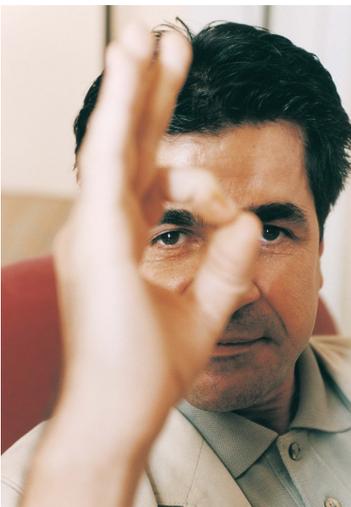


Bernard Bridel, 03.03.2010

Le cinéaste Panahi dans l'œil du régime iranien

C'est la nouvelle tactique du régime de Téhéran pour arrêter les opposants : profiter d'une fête pour faire irruption chez eux et les appréhender au prétexte qu'ils ont violé la loi iranienne en servant de l'alcool ou en acceptant la présence de couples non mariés. C'est ce qui est arrivé, lundi soir, au cinéaste Jafar Panahi qui, selon son fils Panah, a été emmené avec sa femme, sa fille et une quinzaine d'invités vers une destination inconnue par des hommes en civil. «Jafar Panahi n'a pas été arrêté parce que c'est un artiste ou pour des raisons politiques. Il a commis quelques délits et a été arrêté sur ordre du juge en compagnie d'une autre personne», a affirmé hier le procureur général de Téhéran, Abbas Jafari Daoulatabadi à l'agence Isna.

En réalité, le cas n'est pas isolé puisque l'on vient d'apprendre que la photographe Mehraneh Atashi vient également d'être arrêtée dans des conditions analogues. En procédant ainsi, le régime peut aussi montrer que les opposants ont une vie dissolue, non conforme aux principes islamistes que leurs chefs, Mir Hossein Moussavi et Mehdi Karoubi, prétendent incarner. Au domicile de Panahi, les lebas shahksi (les «hommes en civil») ont, toujours selon son fils, saisi des ordinateurs et d'autres objets personnels.



Le réalisateur soutient ouvertement l'opposition, en particulier Moussavi. Déjà l'été dernier, il avait été brièvement détenu, avec sa famille, après avoir assisté à une cérémonie en mémoire de Neda, la jeune femme tuée lors des manifestations de protestation contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad en juin et devenue, depuis, une icône de l'opposition. Jafar Panahi n'avait par ailleurs plus le droit de quitter l'Iran depuis qu'il avait publiquement apporté son soutien à la contestation lors du Festival du film de Montréal cet été, arborant la couleur verte, un des signes de ralliement de l'opposition.

*Agé de 49 ans, Jafar Panahi est un des représentants les plus connus à l'étranger de la «nouvelle vague» iranienne. Il a notamment reçu le lion d'or à la Mostra de Venise en 2000 pour *Le Cercle* et l'ours d'argent à la Berlinale en 2006 pour *Hors jeu*. Il a également été primé deux fois au Festival de Cannes (*Le Ballon blanc*, prix de la caméra d'or 1995 et *Sang et Or*, prix du jury-Un certain regard en 2000). Panahi a été l'assistant d'Abbas Kiarostami, qui, lui, se tient à distance des événements politiques en cours, d'où certaines frictions avec les autres réalisateurs plus engagés aux côtés de la contestation.*

Libération, 4.03.10

De nombreuses pétitions circulent pour la libération de Jafar Panahi:

Iran : l'arrestation de Jafar Panahi soulève l'indignation. Signez la pétition de Cineuropa.org

Le monde du cinéma demande la libération du cinéaste Jafar Panahi, arrêté lundi soir à son domicile de Téhéran par des agents du régime iranien en civils. Ont également été arrêtés sa femme, sa fille, ainsi que les réalisateurs Mohammad Rasulov, Mahnaz Mohammadi et Rokhsareh Ghaem-Maghami et le directeur de la photographie Ebrahim Ghafouri.

Le cinéaste, qui soutient le leader de l'opposition, Mir Hossein Moussavi, aurait été arrêté pour le film documentaire qu'il est en train de réaliser sur la vague de protestations qui a éclaté en juin dernier après l'élection controversée du président Mahmud Ahmadinejad bien qu'il n'ait pas obtenu de permis pour tourner à Téhéran les scènes de son nouveau film.

L'été dernier, Panahi a été appréhendé par la police avec sa femme et sa fille pour avoir participé à la commémoration en l'honneur de Neda Agha-Soltan, tuée pendant une manifestation de l'opposition.

De vives protestations contre l'arrestation du cinéaste iranien se font entendre des quatre coins du monde. La FERA (European Federation of Film Directors) demande la libération immédiate de Panahi et de sa famille.

Cineuropa recueille les signatures de ceux de ses lecteurs qui souhaiteraient appuyer cette demande. Il suffit d'envoyer un courriel à l'adresse suivante, cineuropa@cineuropa.org, en précisant vos nom, prénom, ville et pays de résidence.

Cineuropa.org, 3 mars 2010

Jafar Panahi toujours en prison

Le 1er mars dernier, le cinéaste iranien Jafar Panahi était arrêté par son propre gouvernement au motif qu'il préparait un film sur les manifestations ayant suivi l'élection de Mahmoud Ahmanidejad. Rappelons que ses films précédents, *Le cercle*, *Ballon Blanc* et *Offside*, son plus récent sur l'interdiction faite aux filles iraniennes d'assister aux matchs de foot, lauréat de l'ours d'argent à Berlin en 2006, sont tous interdits dans son pays.

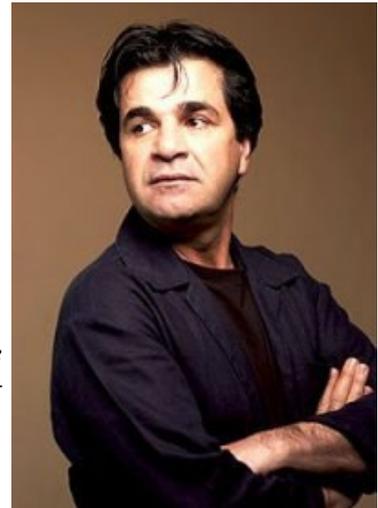
On a donc "fêté" il y a peu le premier mois d'emprisonnement du cinéaste. Triste anniversaire. Rendu d'autant plus terrible que depuis quelques jours, les nouvelles à parvenir de là-bas sont inquiétantes. Sur le site de la campagne internationale pour les droits humains en Iran, on publie en effet la lettre de Taherah Saeedi, la femme du cinéaste, inquiète pour la santé de son mari. Ce dernier aurait été placé dans une cellule plus petite, comparable à une cellule d'isolement, et soumis à d'intenses pressions psychologiques alors qu'il souffre d'une prédisposition aux crises cardiaques.

Dans sa troublante lettre, sa femme rappelle: "tous les moyens sont utilisés pour briser son esprit. Il est privé de ses droits légaux et élémentaires. Comment appeler tout ça à part de la torture? Un régime a-t-il le droit de traiter un membre de son élite artistique si honteusement, si inhumainement au nom d'un film qui n'a pas encore été fait?"

Pour se tenir au courant de la situation, parfaitement scandaleuse, on peut rejoindre le groupe Facebook Free Jafar Panahi, régulièrement mis à jour, et se rappeler chaque jour qu'un régime décidé à museler ses artistes est bien plus dangereux qu'on ne peut l'imaginer.

(Source: <http://www.lafilledesvues.ca/2010/04/jafar-panahi-toujours-en-prison.html>)

Pour un témoignage plus détaillé de la femme de l'artiste consultez: <http://www.iranhumanrights.org/>



Cannes 2010: Jafar Panahi dans le jury

Les membres du jury du festival de Cannes 2010 ont été officiellement désignés jeudi. Le président du jury, Tim Burton, chapeautera huit membres, à savoir Giovanna Mezzogiorno, Emmanuel Carrère, Alberto Barbera, Kate Beckinsale, Benicio Del Toro, Victor Erice, Shekhar Kapur et l'iranien Jaffar Panahi, invité mais toujours emprisonné. Quarante et six long-métrages seront en compétition cette année. Claire Denis est nommée présidente du jury Certain regard et Atom Egoyan président du jury Cinéfondation.

Panahi détenu pour un film "contre le régime"

Jafar Panahi doit être "libéré immédiatement" pour pouvoir participer au festival du film de Cannes où il est invité "Nous considérons qu'il doit être libre de ses mouvements et d'exercer son activité de création", a dit vendredi le Quai d'Orsay. Selon le ministre iranien de la Culture jeudi, le cinéaste est détenu car il préparait un film "contre le régime".

L'ancien assistant d'Abbas Kiarostami a reçu de nombreux prix dans les festivals internationaux.

Pour des médias iraniens, le cinéaste avait été arrêté le 1er mars à Téhéran car il préparait un film sur les manifestations post-électorales, initiative jugée "hostile au régime". La famille du cinéaste avait alors nié ces informations.

Le ministère de la Culture et de la Guidance "s'est renseigné auprès des autorités judiciaires et de la sécurité à propos de l'arrestation de M.Panahi, et ils nous ont dit qu'il s'agissait d'une affaire de sécurité", a dit Mohammad Hoseini à l'agence Isna. "Ils nous ont informés que ce metteur en scène préparait un film contre le régime portant sur les événements post-électorales", a ajouté le ministre, faisant allusion aux manifestations ayant suivi la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en juin 2009.

C'est la première fois qu'un responsable officiel parle en détail de l'arrestation du cinéaste.

Jafar Panahi, qui soutient ouvertement l'opposition au président Ahmadinejad, avait été arrêté à son domicile de Téhéran avec seize autres personnes. Quatorze d'entre elles, dont sa femme et sa fille, ont été libérées quelques jours plus tard.



Cinquante cinéastes iraniens ont demandé, à la mi-mars, dans une lettre aux ministères de la Culture et des Renseignements et au chef de l'autorité judiciaire de faire libérer M.Panahi.

Le cinéaste avait déjà été arrêté et brièvement détenu l'été dernier avec sa famille après avoir assisté à une cérémonie à la mémoire de Neda Agha Soltan, une jeune femme tuée lors des manifestations de juin 2009 contre la réélection du président Ahmadinejad. Jafar Panahi n'a plus le droit de quitter l'Iran depuis qu'il a publiquement déclaré son soutien à l'opposition lors du festival du film de Montréal l'été dernier: il avait alors arboré la couleur verte, un des signes de ralliement des opposants. En février, les autorités l'avaient empêché de quitter le pays pour participer au Festival de Berlin.

Paris réclame la libération de Jafar Panahi pour qu'il puisse se rendre à Cannes

Le Quai d'Orsay demande aux autorités de Téhéran de libérer Jafar Panahi, invité au Festival de Cannes. Âgé de 40 ans, le cinéaste est emprisonné depuis le mois de mars pour avoir "préparé un film contre le régime".

Le cinéaste Jafar Panahi, arrêté le 1er mars à Téhéran, doit être "libéré immédiatement" afin d'être en mesure de participer en mai au festival du film de Cannes où il est invité, a déclaré vendredi le Quai d'Orsay.

Lors d'un point-presse régulier, son porte-parole Bernard Valero a rappelé que Paris avait toujours condamné "l'arrestation et l'emprisonnement de l'un des représentants les plus éminents du cinéma iranien d'aujourd'hui".

"Nous appelons à sa libération immédiate, nous considérons qu'il doit être libre de ses mouvements et d'exercer son activité de création", a poursuivi le porte-parole, en réponse à une question sur son sort.

"Nous le disons avec d'autant plus de détermination qu'il est invité au festival international du film de Cannes. Il y a toute sa place. Nous l'attendons à Cannes", a-t-il dit.

Le festival se tient du 12 au 23 mai. Le ministère des Affaires étrangères a lancé cet appel, compte tenu du délai dont le cinéaste aurait besoin pour avoir les papiers nécessaires pour se rendre à Cannes.

Le ministère iranien de la Culture et de la Guidance l'a accusé d'avoir "préparé un film contre le régime portant sur les événements post-électorales", référence aux manifestations ayant suivi la réélection contestée du président Mahmoud Ahmadinejad en juin 2009.

Jafar Panahi, 49 ans, qui soutient ouvertement l'opposition, est l'un des cinéastes de la "nouvelle vague" iranienne. Il a notamment reçu le Lion d'or à la Mostra de Venise en 2000 pour "Le cercle" et l'Ours d'argent à la Berlinale en 2006 pour "Hors-jeu". Il a été primé deux fois à Cannes ("Le ballon blanc", Prix de la Caméra d'or 1995 et l'"Or pourpre", Prix du Jury-Un Certain Regard en 2000).

En février, les autorités l'avaient empêché de quitter le pays pour participer au Festival de Berlin.

AFP, 23/04/2010



Pour plus d'informations sur l'emprisonnement de Jafar Panahi, consultez le site du festival de Cannes:

<http://cannes-festival.info/info-cannes/>

<http://cannes-festival.info/info-cannes/jafar-panahi-jury-a-cannes-toujours-en-prison/>